

PARIS EN LIBERTÉ

Quand bouchers, pâtisseries, coiffeurs et forgerons rêvent des lauriers de Marcel Thil

par Pierre LAGARDE.



Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix... Le pâtissier-danseur esquisse cette fois un pas de victoire tout à fait Samothrace, et, jugeant le geste insuffisant, l'embrasse brusquement sur les deux joues. L'autre n'en revient pas. La salle est en joie.

En voici deux autres, qui semblent bien assortis. Ils ont dû s'entraîner, ceux-là. Ils boitent vraiment. Certains coups sont même trébuchés. On finit par admirer les coups pour eux-mêmes, sans voir le sang qui inonde la joue de l'un, et coule sur sa poitrine, sans voir l'affreux essoufflement désespéré de l'autre. Gong, Intermède entre deux reprises. Les conseils des soigneurs : « Vas-y donc. Tape du gauche, dès le début, tu l'auras. Sa garde est faible. Vas-y, du courage. »

Gong encore. Et ça recommence. De ces deux-ci, aucun n'ira à terre. Ils seront bons pour les demi-finales... Deux autres. Ceux-là ne savent pas boxer. Ils tapent au petit bonheur, mais ils tapent autant qu'ils peuvent. De tout leur cœur, de toute leur force. Ce n'est plus de la boxe, c'est un règlement de compte. Et les nez sont écorchés, et les oreilles sont décollées, et le sang icte, et ils cognent toujours, n'importe où, n'importe comment.

— Arrêtez la boucherie ! hurle-t-on de la salle.

Et deux autres. Et deux autres encore. Et deux autres toujours.

Dehors, près de la sortie, l'un d'eux pleure, entouré des copains. Il saigne du nez, il a un œil poché, mais ce n'est pas pour cela qu'il pleure. Il a loupé son combat. Complètement. Il a même donné un coup qui l'a désqualifié. Il ne participera ni aux demi-finales, ni aux finales. Il ne sera jamais Marcel Thil.

Demain, il lui faudra reprendre son métier de manoeuvre ou de boucher, avec une drôle de figure abîmée, qui fera dire à sa petite amie : « Tu es rien moche, qu'est-ce que tu as pris... »

Pauvre gosse...

(Dessin de Serp.)

BEAUX ARTS

Il faut encourager et développer les grands salons de province

Quand en France, on parle peinture, on pense à Paris, et c'est légitime. Pourtant depuis quelques années nombre de provinces françaises déploient une activité artistique considérable : le bilan des expositions de cet été en témoigne : Salons de Libourne, d'Enghien-les-Bains, de Saint-Cloud, de Strasbourg, de Tarbes, de Châteaubriant, de Voiron-Chartraine, de la Vallée de Chevreuse, de la Vallée du Grand-Morin, que viennent épauler des manifestations rétrospectives du plus haut intérêt, telles que l'Exposition française du XIX^e et XX^e siècles au Touquet, l'Exposition Rouget de l'Isle à Strasbourg, l'Art religieux à Versailles, le Centenaire de Fantin-Latour à Grenoble, l'Exposition de Tapisseries d'Aubusson ; les expositions particulières très nombreuses, les fondations de Société d'Art ; Collège indépendant des artistes de la Loire, Artistes indépendants de Saint-Nazaire ; enfin le fameux Train-Exposition des Artistes qui remporte de ville en ville des succès d'estime et de rapport.

On annonce pour octobre plusieurs Salons : d'Automne à Lyon, d'Automne également à Strasbourg, d'Art Occident et enfin le 9^e Salon des Indépendants de Bordeaux dont M. de Montaignac, l'actif et jeune marchand de tableaux parisiens est venu nous entretenir récemment.

Ce salon nous a-t-il dit, a été fondé par un groupe d'artistes régionaux réunis en association, ce qui semble pour la province la meilleure formule en vue d'une réussite. Il a donc fallu tout d'abord mettre fin aux hostilités qu'on ne pouvait manquer de rencontrer, soit au sein même du milieu artistique bordelais, soit dans ses rapports avec les éléments administratifs. Le résultat

fut heureux, puisque M. Larocque et Jacques Belaubre, promoteurs de l'idée, obtinrent de M. Adrien Marquet, député-maire, une subvention municipale. Dès lors le Salon annuel fut très suivi par les habitants de la région et put compter sur une prospérité toujours croissante.

C'est alors que M. de Montaignac, s'intéressant à ce Salon y fit quelques apports qui le classèrent sur le champ. Des invitations gracieuses furent faites à des artistes renommés : Picasso, Utrillo, Rouault, Braque, Dufy, Lhote, Dumoyet de Sézanne, Dufrenoy, Gromaire, Soutin, Kisting furent parmi les exposants. La jeune peinture y fit aussi son apparition avec Brianchon, Oudol, Leguall, Grange, Chaboureaud, Holy, Cavailles, Limouse, ainsi que la peinture étrangère avec Strecker, Floch, Tischler.

Liste intéressante qui devait donner aux Indépendants de Bordeaux une plus grande renommée, et surtout M. de Montaignac insiste particulièrement sur ce point : orner l'ambiance d'émulation dont sont privés les peintres des provinces. La plupart de ceux-ci souffrent en effet de ne pas être dans le mouvement, parce que privés de ce contact précieux qui est l'appanage des expositions parisiennes.

Résultat immédiat de cette formule : exposition simultanée et de peinture. Le lieu le plus propice à une exposition étant judicieusement choisi dans chaque ville, les règlements clairement étudiés, les invitations d'honneur sérieusement sélectionnées la Province comme Paris pourra suivre par les Salons annuels l'évolution constante de la peinture.

YVES-BONNAT.

Une réunion des Commissaires généraux des nations à l'Exposition

Ainsi que l'annonçait avant-hier M. François Laloux, l'activité de l'Exposition de 1937 se fait chaque jour plus grande ; en voici une nouvelle preuve :

Les commissaires généraux des nations ayant accordé leur participation à l'Exposition internationale de Paris 1937, réunis en assemblée plénière, viennent de décider de constituer un comité restreint chargé d'assurer la liaison avec le commissariat général français.

Il s'agit notamment de mettre au point la convention à signer entre le gouvernement français et chaque Etat participant, ainsi que la rédaction de certains accords ayant trait à des points particuliers.

Ce comité restreint comprend les commissaires généraux de l'Allemagne, du Danemark, de l'Italie, du Luxembourg, de la Suisse et de l'U. R. S. S.

Il a désigné pour présider ses travaux M. Montmartin, consul général d'Autriche et commissaire général de ce gouvernement.

Une fois ces mises au point faites on verra s'élever en grande rapidité les pavillons étrangers aux emplacements que nous avons indiqués hier.

Une statue de Zeus sur Polympe

Le ministère de l'Instruction publique grec vient de décider la confection sur la cime Miti-Thourma, d'une statue de Zeus. La statue portera le nom : « cime du Trône de Zeus ». Pour la célébration de cet événement, une cérémonie aura lieu, à laquelle participeront des alpinistes du monde entier.

D'autre part, on a décidé l'établissement d'un parc national sur la cime Saint-Basile du même mont (2.600 m.). Un pavillon auxiliaire y sera érigé, où les touristes pourront trouver gîte.

EXPOSITIONS

— Bibliothèque Nationale. — Le Symbolisme.

— Musée du Louvre. — Salles réaménagées.

— Petit Palais. — Le baron Gros, ses amis et ses élèves, et sculptures d'Anna Quinquaud.

— Musée de l'Orangerie (Tulleries, place de la Concorde). — Rétrospective Cézanne.

— Musée d'Art Moderne (19, rue de Valenciennes). — Acquisitions nouvelles.

— Musée Gustave Moreau (14, rue La Rochefoucauld). — Rétrospective Gustave Moreau.

— Musée Galliera. — Rétrospective de l'invitation au voyage.

— Exposition des métiers d'Art. — Galerie d'Art (23, rue Drouot). — Exposition de l'Email.

— Galerie Joanne Castel (32, avenue Maignan). — Exposition de peintures de Fautrier, Georges, Gromaire, Chastet, Capelle, Le Moit, Daniel Balle, Plançon, Moret, Malançon, André Lhote, Dufrenoy, Lotin, De Pils, Pouget, Bazaine, Pierre Verité, Sculptures de Auréole, Carton, Coustou, Kert, Deluol, Yancey, Bertha Martin, Euvres de pierres Maurice Garnier (jusqu'au 24 juillet).

— Galerie Odette Pétridès (31, avenue Maignan). — Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

— Exposition permanente, Euvres de Renol, Viciot, Pries, Henri de Warquier, Lebasque, Viaminck, Kisting.

Premier livre de Jean Voilier : "Beauté, raison majeure"

Blanche une excellente manière de se pousser dans le monde. Il épouse Blanche sans l'aimer. La pauvre enfant se rend vite compte qu'elle a fait un marché de dupe. Et passe dans sa vie Jacques Malherbes, un docteur. Déçu par Michelle, une amie de Blanche, il se confie à elle. Voici la "laide" amoureuse. Elle croit que Jacques l'aime. Nouvelle illusion, que sa mère entretient. Jacques Malherbes parti pour un long voyage, Camille Arnal imite son écriture et envoie des lettres signées du docteur à sa fille. Ces lettres sont découvertes par Georges d'Aubigny ; et c'est là le passage le plus saisissant du roman. Georges jaloux, devient amoureux de Blanche. Sa passion, excitée par la pensée qu'un autre a trouvé Blanche désirable, atteint au sadisme. Blanche elle-même, pour le conquérir encore plus, l'attire avec les images de son infidélité. Jeu dangereux et qui coûte la vie à Blanche. Georges l'étrangle.

Tout le roman est dans ces pages-là, qui ont été d'ailleurs très encores plus développées. Mais Jean Voilier a eu sans doute quelque effroi d'une analyse trop aiguë de la cruauté sexuelle. Son œuvre n'en est pas moins pénétrante, et sa psychologie, d'une fraîcheur et d'une délicatesse extrêmes. Le style a une rare précision et une ductilité nerveuse. Quelle folle description que celle du paysage où Blanche promène les vaines rêveries de son amour ! Jacques et elle avaient descendu la rivière où glissent les anguilles bleues, où les petits des poissons, effrayés, jettent leurs étincelles d'argent. C'étaient les nuages légers comme une mousseline suspendus au faible zéphyr, la chaîne d'eau piquante, la plénitude d'un nœuphar blanc sur le plateau de sa feuille dans une anfrêtre, l'ombre verte la transparence, une dorure à la dérive qui avaient traduit dans l'espace le prélude de leur amour.

Tel est Beauté raison majeure, avec son charme et sa force, Beauté raison majeure à qui a été décerné le Prix d'Été, par neuf journalistes qui attendaient l'élection du dernier lauréat de « La Renaissance » dans les salons de Mme Pomaret.

Max FRANTZ.

(1) Ed. Emile-Paul Frères.

Livres à Lire ou à ne pas lire...

HISTOIRES DE POLICE ET D'AVENTURE, par G. Lenotre (Flammarion).

Des textes inédits de Lenotre. Les sujets ? Molière était-il Louis XIV ou le masque de fer ? Le courrier de Lyon. L'enlèvement du sénateur Clément de Ris. A la conquête du trône de Bado. Gaspard Hauser. Vers la cité fantôme. Etienne Cabot auteur du Voyage en Italie. Lucien de La Hodde. Les pages sur Molière identifiées tour à tour à Louis XIV et au masque de fer, sont d'un grand intérêt. Sans prendre parti, Lenotre montre qu'il y a une énigme mollièreuse. La troublante question ! L'art de Lenotre achève les mérites de ces essais d'histoire. — M. F.

L'AFFAIRE PLANTIN, roman par André Lang (Pion).

M. André Lang, dont on connaît par ailleurs le talent certain, a voulu présenter sous une forme très nouvelle le roman policier, en faisant collaborer parfois ses lecteurs au dénouement de son livre. Mais entre un style trop littéraire et une action qui manque de rapidité, les romans de Simonon sont préférables dans le genre. — P. M.

Le 65^e livre de Rachilde

Rachilde publiera à la rentrée, au Mercure de France, son soixante-cinquième volume, et elle retiendra comme titre : L'autre crime.

Une exposition de livres français à Shanghai

A l'occasion de l'inauguration d'un nouveau bâtiment destiné à abriter la bibliothèque, l'Université française « L'Aurore » à Shanghai prépare, pour la seconde quinzaine de septembre, une Exposition de Livres français qui est placée sous le haut patronage du ministère des Affaires étrangères.

Les pourparlers engagés avec les éditeurs de France ont abouti à un plein succès et M. André Gillon, président du Comité permanent des Expositions du Livre et des Arts graphiques, a pu s'assurer la participation de quarante-six maisons d'édition françaises.

De son côté, M. Honorat, sénateur, ancien ministre, président de la Cité Universitaire de Paris, a bien voulu réunir pour « L'Aurore » toute une documentation sur les universités et grandes écoles françaises. Cette documentation sera exposée en annexe à l'Exposition du Livre, afin d'attirer l'attention de nos amis de Chine sur les ressources intellectuelles de la France.

Grâce enfin à l'aimable prêt, par M. Yuan, conservateur de la Bibliothèque nationale de Peiping (Pékin), d'une magnifique collection de reliures françaises du XVIII^e siècle, qui s'ajoutent aux très beaux ouvrages envoyés par les éditeurs, l'exposition promet d'être une belle manifestation littéraire et artistique qui servira très utilement le prestige de notre pays.

Par ailleurs, pour que puisse se prolonger la profonde influence de cette exposition, l'Université « L'Aurore » serait particulièrement reconnaissante à tous ceux, collectivités ou individus, qui pourraient faire don à sa bibliothèque de livres et publications susceptibles d'intéresser les étudiants.

Les extraordinaires enseignements de la métropole américaine

(Suite de la première page)

Imaginez-vous Gaston Baty montant une pièce au Palais-Royal.

Un autre grand succès continue à New-York. C'est une pièce terrible de Sidney Kingsley qui s'appelle *Dead End*, en français *Cal-de-sac*. Un tableau acerbe des bas-fonds du port de New-York, où toute une jeunesse délaissée est vouée au gangsterisme ou à la misère.

Dead End, sera un film pour lequel Samuel Goldwyn a payé près de trois millions de francs de droits d'auteur ! Heureux auteurs qui savent trouver leur Hollywood !

Et en parlant d'Hollywood, un des plus forts succès d'ici est *Boy meets girl*, une satire sur les procédés des producteurs d'Hollywood qui ne veulent des films que sur le thème suivant : le jeune homme rencontre la jeune fille ; le jeune homme perd la jeune fille ; le jeune homme retrouve la jeune fille.

Et ce qui est plus fort, c'est que c'est vrai. Les auteurs Sam et Bella Spewack ont passé des années dans les studios d'Hollywood comme scénaristes

à cinq mille dollars par semaine. Ils ont vu et ils ont raconté tout cela dans leur inénarrable *Boy meets girl*.

Mais il y a à New-York aussi des spectacles d'une tenue hautement européenne. Je veux parler de *Victoria Regina*, cinquante ans de la vie de la reine Victoria. Cette pièce est montée et mise en scène par Gilbert Miller, le plus prodigieux des hommes de théâtre de nos jours. Peut-être aussi le plus travailleur, le plus hardi, quoique le plus riche. Il a été secondé par la première actrice américaine, Helen Hayes, qui joue le rôle de la reine chère aux Anglais, avec une délicatesse et une fermeté et un courage sans précédent. Au début de la pièce, elle a vingt ans et à la fin elle a soixante-dix ans. Je me suis laissé dire qu'André Maurois travaillait à la version française de cette pièce et que Gaby Morlay incarnera à Paris la reine Victoria.

Mais toute cette activité théâtrale a son côté triste aussi. Des milliers d'acteurs sont au chômage. Alors, le gouvernement a créé une section théâtrale dans leur organisation nationale pour

aider tous les travailleurs en chômage, intellectuels ou non. Et ceci s'appelle « W. P. A. » (Workers Project Association). Le gouvernement subventionne différentes troupes théâtrales dans tout le pays avec la condition de payer chaque acteur cinq dollars par jour. Prix unique. *Velette, oui, sur l'affiche, mais pas à la caisse.*

Et cette organisation a poussé comme des champignons et les résultats sont inouïs. J'ai vu *Macbeth* joué exclusivement par des nègres W. P. A. ; j'ai vu *Le Meurtre de l'Evêque O'Beckett* à Canterbury, une des plus magnifiques reconstitutions dramatiques et théâtrales du meurtre moyenâgeux du fameux évêque ; j'ai vu Curt Bois, le célèbre acteur berlinois, réfugié à New-York, qui joue, dans un anglais parfait, une satire ébouriffante sur le monde des affaires. Et chaque spectacle coûte au spectateur 25 cents, cela fait TROIS FRANCS CINQUANTE.

Je dédie cela à tous ceux qui, dans Comedia, défendent le théâtre populaire.

Saul-C. COLIN.

L'Avenir du Théâtre Lyrique

(Suite de la première page)

Deuxième cause : Sans méconnaître l'intérêt que présente la production musicale actuelle, il faut bien reconnaître qu'à de très rares exceptions, elle n'exerce sur le public qu'un médiocre pouvoir. Nous assistons, depuis une vingtaine d'années, à une série d'expériences (polytonalité, atonalité, dépourvues, retour à Bach, etc.), passionnantes, je le veux bien, pour les gens dits « du métier », mais trop dénuées de la sincérité d'accent qui, seule, est capable d'émouvoir vraiment.

Nous avons entendu trop de devours contrapunctiques plus ou moins réussis. Si les compositions de la plupart de nos contemporains se débloquent avec une si inquiétante rapidité, c'est qu'elles sont presque toujours privées de l'élément émotif ou, plus modestement, d'un charme que d'aucuns méprisent ou affectent de mépriser.

Mais ces vertus, ces qualités ne sont pas au nombre de celles dont il suffit, pour les acquérir, d'en reconnaître l'importance. Elles sont l'appanage des musiciens-nés qui, ayant « quelque chose à dire », s'efforcent et parviennent à s'exprimer clairement et ne considèrent la technique que comme un moyen, non un but.

Malgré la lassitude qui se manifeste chez les auditeurs d'aujourd'hui, je crois que ces qualités-là s'imposent et forcent le succès, qu'il s'agisse d'un drame lyrique ou d'un ballet, d'un quatuor ou d'une symphonie.

La belle musique finit toujours par s'imposer.

Mais, me direz-vous, qu'est-ce que la belle musique ? De cela, nous reparlerons un autre jour.

M. PAUL DUPIN

M. Paul Dupin mériterait de la part de nos concerts une attention plus grande, car son œuvre, noble et puissante, est d'un créateur sincère. Noblesse, sincérité que le lecteur retrouvera dans les lignes que voici. Croyance en un idéal qui peut être rapporté à l'œuvre personnelle. En notre temps, sportif avant tout, il semble que l'œuvre chorégraphique a le plus de chances de trouver grâce auprès du public. C'est en somme la prédominance du rythme sur la mélodie, ce qui est assez neuf à une époque où le bel canto retrouve son ancienne prééminence.

1^e Conception de l'œuvre d'art au théâtre actuel. — Il y a chez celui qui nous interroge, un mouvement bien naturel qui le reporte aussitôt à l'œuvre personnelle qui lui tient le plus à cœur ; plus il se sentira de personnalité et plus il se trouvera insuffisamment armé pour voir répondre impartialement, car il ne pourra être que l'avocat d'une conception rapportant tout à cette œuvre, la seule et unique à laquelle il peut croire en toute sincérité.

2^e Ceci dit... Idéal nouveau à rechercher par le compositeur ; Si l'on parvient à se dégager de toute emprise de l'inspiration pour considérer objectivement cet idéal, il faut effectuer un rétablissement, qui, du musicien créateur, passe aux

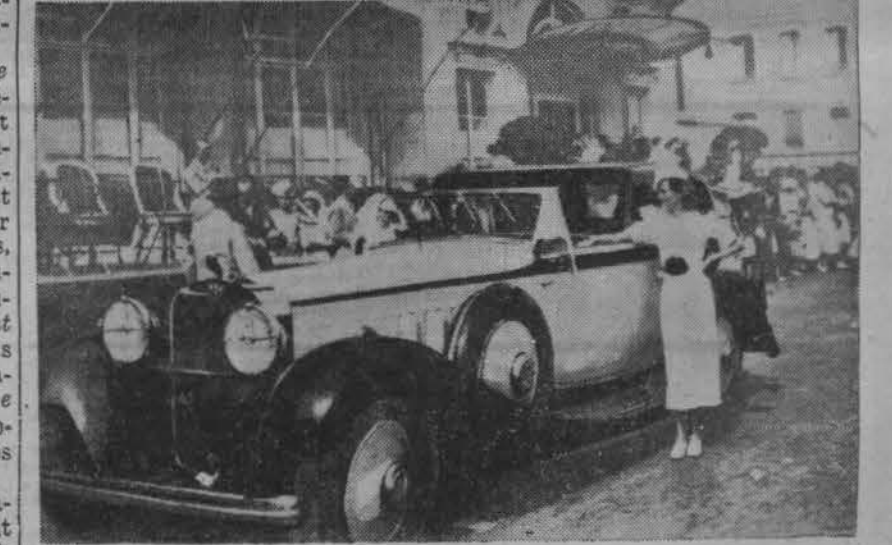
exécutants, dont toute l'activité dépensée au profit des autres se trouvera en contact direct avec le grand public des concerts, transporté au théâtre ; et, reconnaître que, seule, une œuvre qui aura triomphé de l'épreuve du temps, est certaine de plaire à ce juge redoutable par la diversité même de ses opinions, qu'il soit raffiné ou populaire, établissant solidement la continuité du succès et par exemple : *Carmen*.

3^e Y a-t-il, chez le public, une désaffection pour le genre ; ou manque-t-il, etc... Ceci se lie à la 4^e : Quelle serait la conception plus en rapport... etc...

A notre époque avant tout sportive, on pourrait affirmer que, plus une œuvre participera de la chorégraphie, et plus elle aura de chances d'attirer le public.

Cette prédominance du Rythme sur la Mélodie, au moment où précisément, le Bel Canto reprenant son ancienne souveraineté, il semble que cela crée une situation paradoxale, dans sa nouveauté est puissamment capable de donner naissance à des œuvres vivantes, mettant en relief surtout les mouvements collectifs du drame humain. Cela venant après que le chant domine s'est révélé aussi compromis par la pauvreté de ses harmonisations, que le fut plus tard la Basse Chiffre par ce qu'on pourrait appeler la confusion de ses tonalités polyphoniques...

D'un côté, on reste normal vis-à-vis de la musique, Art avant tout de sentiment ; de l'autre, on sacrifie trop à la spéculation toute cérébrale du système.



Hispano-Suiza présentée par Mlle Crivelli et qui a remporté le premier grand prix d'honneur au concours d'élegance automobile à Cabourg